



HAL
open science

Être un petit éditeur engagé dans la Russie d'aujourd'hui

Bella Ostromooukhova

► **To cite this version:**

Bella Ostromooukhova. Être un petit éditeur engagé dans la Russie d'aujourd'hui: Le cas de la maison d'édition Ad Marginem. *Bibliodiversity: Publishing and Globalization = L'édition dans la mondialisation*, 2015, Edition et engagement. D'autres façons d'être éditeur?, 4, pp.34-41. hal-01412395

HAL Id: hal-01412395

<https://hal.science/hal-01412395>

Submitted on 13 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Etre un petit éditeur engagé dans la Russie d'aujourd'hui : le cas de la maison d'édition *Ad Marginem*

Bella Ostromooukhova

Dans une interview accordée à un quotidien de Novossibirsk, l'un des deux propriétaires de la maison d'édition indépendante moscovite *Ad Marginem* formulait sa position vis-à-vis de son engagement de la manière suivante :

Taïga.Info : Est-ce qu'une maison d'édition et ses auteurs doivent avoir une position claire concernant les événements sociaux et politiques ? On pourrait vivre et gagner sa vie sans cela, non ?

M.K. : Vivre et gagner sa vie, oui, certes, mais pas avec des livres. Le livre est un média, et une prise de position politique finit par transparaître d'une manière ou d'une autre (...) Si on ne la formule pas clairement, elle surgit tout de même, à travers les divergences (ou les convergences) « esthétiques » avec le pouvoir dont parlait Andreï Siniavskii [Kotomine, 2010].

Le travail d'un éditeur entraînerait donc, par définition, une prise de position, même si elle n'est pas toujours exprimée directement. Le citation du dissident Siniavski¹ n'est pas anodine : elle sert à établir un lien avec le passé soviétique où les engagements politiques, exprimés le plus souvent à travers des supports clandestins, quelle que soit leur teneur idéologique et leur degré d'opposition au pouvoir en place, avaient un dénominateur commun, celui de défendre le droit à la liberté d'expression et de pensée. La référence historique au dissident comme modèle d'intellectuel engagé [Vaissié, 1999] et à son média de prédilection, le *samizdat*² – constitue l'un des repères spécifiquement russes en matière d'engagement.

Il y en a d'autres. Pendant la *perestroïka*, la Russie a vu un fourmillement de mouvements informels mobilisés autour de causes variées (droits de l'homme, mais aussi écologie, culture, patrimoine), qui témoignaient de formes d'engagement très diverses, souvent distinctes à la fois de la dissidence et des relais du pouvoir [Sigman, 2009]. Si les années 1990 ont connu une certaine baisse d'activité contestataire, les années 2000 – marquées par l'instauration de « la verticale du pouvoir » et la « dictature de la loi » par Vladimir Poutine – ont vu une « appropriation du politique par des gens ordinaires qui s'emparent de la législation pour défendre leurs droits (...) sur des dossiers très précis » [Merlin, Brenez, 2012]. Cette période a également été ponctuée par des vagues de mouvements de contestation en réponse à certains événements précis – qui ont culminé en décembre 2011 avec les manifestations de grande envergure contre les fraudes lors des élections législatives puis présidentielles, et qui ont débouché sur des répressions, radicalisant ainsi les rapports entre un Etat qui tend à réduire de plus en plus le pluralisme dans les champs partisan, électoral et médiatique [Daucé, 2008 ; Raviot, 2008], et une « société civile » en quête d'autonomie [Daucé, 2012].

¹ L'écrivain Andreï Siniavski (1925-1997) était une figure emblématique de la dissidence.

² Expression venant du russe *sam* (soi-même) et *izdat'* (publier) qui désigne des pratiques de publication artisanales et clandestines, consistant à taper à la machine des manuscrits censurés et à les diffuser parmi ses proches. Cette pratique était poursuivie pénalement.

La contestation politique *stricto sensu* n'est toutefois que l'une des formes possibles d'un « engagement », qui peut être vu plus largement comme une volonté de « fournir aux citoyens des éléments de débat et de réflexion (...) pour animer les débats publics ». (Douyère, Pinhas, 2008). C'est le but que se donnent les petites maisons d'édition occidentales, dans leur lutte pour obtenir un « accès à la parole » dans un espace public dominé par des grands groupes (Schiffrin, 2005). Pour la Russie contemporaine, où à cette domination se superposent les verrouillages pratiqués par un Etat autoritaire, cette volonté, vue comme l'une des conditions nécessaires à l'existence d'une « société civile »³, a été beaucoup étudiée, dans le cadre du fonctionnement des associations [Daucé, 2012, Le Huérou et Rousselet, 1999, Colin Lebedev, 2013], ou dans celui des mobilisations de masse [Bikbov, 2012, Gabowitsch, 2013, Merlin, Brenez, 2012]. Dans le présent article, fondé sur une enquête de terrain menée par l'auteur depuis 2012⁴, nous nous proposons de l'analyser dans le cadre de l'édition indépendante, en étudiant le cas d'une petite maison d'édition qui se positionne comme « engagée », *Ad Marginem*.

Avant d'esquisser les grands traits du paysage éditorial de la Russie contemporaine et de retracer le parcours d'*Ad Marginem* ainsi que les différentes inflexions qu'a connues son engagement, précisons la manière dont nous concevons ce dernier. Pour nous, l'engagement n'est ni une donnée statique, ni une stratégie consciente d'un « entrepreneur de protestation ». « Moment privilégié de construction, de maintenance des identités » vues comme « le fruit d'un travail incessant de négociation entre les actes d'attribution (...) venant d'autrui et des actes d'appartenance qui visent à exprimer l'identité pour soi » [Neveu, 2002, p.81], l'engagement se redéfinit à chaque instant, façonné par des pratiques qu'il contribue à son tour à remodeler. Tout en le replaçant dans son contexte historique et culturel, nous observerons donc comment les prises de position d'*Ad Marginem* sont fabriquées, négociées, infléchies, monétisées lors du travail de médiation entre un auteur et son lectorat.

1) Le contexte russe : un marché du livre jeune en cours de polarisation

A la différence du marché du livre occidental qui a connu une évolution relativement continue tout au long du XX^e siècle, celui de la Russie a été ponctué de cassures. En effet, avant la fin des années 1980, l'intégralité de la chaîne de production et de diffusion du livre – investie, tout comme les autres branches de production culturelle, d'une très forte fonction de légitimation du régime en place - se trouvait sous la tutelle de ce dernier. Trois cents maisons d'édition appartenant à l'Etat concentraient tous les moyens de production et de diffusion. Associées à des imprimeries en amont, et aux librairies et bibliothèques en aval,

³ Les diverses formes de protestation civile ont été pensées, dès la *perestroïka*, comme un « élément de libéralisation et de démocratisation du régime politique permettant l'apparition de contre-pouvoirs face à l'Etat » [Daucé, 2005, p.5-6].

⁴ L'enquête, toujours en cours, comporte des entretiens semi-directifs conduits par l'auteur avec seize éditeurs et libraires indépendants moscovites en juin 2012 et en décembre 2014.

gérées également par l'Etat, les maisons d'édition étaient placées en dehors de l'exigence de rentabilité car l'intégralité de la chaîne vivait grâce aux fonds publics. La production et la vente des livres devait se faire en accord avec les objectifs de l'économie planifiée, et s'aligner sur les besoins de l'Etat plutôt que sur ceux des lecteurs [Thiesse, Schmatko, 1999].

La curiosité des lecteurs n'était par conséquent pas entièrement satisfaite par l'offre. Un marché noir, alimenté par des détournements d'ouvrages prisés par le public depuis les imprimeries ou lors de leur transport vers les points de diffusion, s'était développé. De nombreux ouvrages, qui ne passaient pas le filtre de la censure, étaient publiés par le biais du *samizdat* qui a constitué, avec le marché noir, un moyen alternatif – quoique illégal et donc passible de répression – d'étancher la soif de savoir des lecteurs avertis.

À partir de l'éclatement de l'URSS et de la disparition du régime soviétique, la situation change radicalement. Le nouvel Etat russe retire brusquement son appui à la sphère culturelle, qui se retrouve soudain confrontée aux lois du marché. Les années 1990 peuvent être qualifiées de période d'anarchie, lorsque les maisons d'édition représentaient « une multitude ⁵ de petites entreprises parmi lesquelles régnait une intense concurrence » [Thiesse, Schmatko, 1999].

Un début de polarisation est apparu vers la fin des années 1990 et a culminé fin 2013 avec la fusion de deux leaders⁶ du marché du livre russe, les groupes éditoriaux Eksmo et AST⁷. D'autres fusions ont également vu le jour au début des années 2010, contribuant à la polarisation du marché. Toutefois, la part des petits et moyens éditeurs continue à être considérable. Ainsi, sur les 5 727 maisons d'édition officiellement recensées par l'Agence fédérale russe pour la presse et les moyens de communication de masse, 37% ne produisent qu'un nouveau titre par an, et 47,2% en produisent entre 2 et 11 [*Marché du livre en Russie*, 2014]. En termes de volume de production, la place des petits reste également importante : si, en 2013, 9,8% de tous les ouvrages parus avaient été édités par Eksmo et AST, 77,7% étaient produits par des moyennes et petites maisons d'édition [*Marché du livre en Russie*, 2014].

⁵ Les données officielles sur leur nombre - 6 000 entreprises ayant une licence d'édition en 1993 et 7 000 en 1995 - sont assez peu significatives, car, pour nombre d'entreprises, une licence d'édition n'était qu'une couverture cachant d'autres activités commerciales, et de nombreuses maisons d'édition n'avaient aucune existence juridique.

⁶ Il n'y a pas eu de continuité entre les grandes maisons d'Etat soviétiques et les « géants » de l'édition des années 2000. Les premières se sont soit désintégrées complètement, soit ont pu concerver leur niche tout en réduisant drastiquement leurs tirages pour devenir des maisons d'édition de taille moyenne. Les deuxièmes ont été fondées pendant l'époque post-soviétique et se spécialisaient dans la « culture de masse » nouvellement accessible.

⁷ Occupant le premier rang dans le classement des maisons d'édition russes selon le chiffre d'affaires annuel, le nombre d'ouvrages parus et d'exemplaires produits, ces deux groupes apparaissent en 55^{ième} (Eksmo) et 60^{ième} (AST) position dans le classement mondial « Global ranking of the Publishing Industry », avec, respectivement, 232 et 194 millions de dollars de bénéfice en 2012.

Structures éparées, celles-ci commencent à organiser, depuis très récemment, des réseaux de coopération. Notamment, l'Alliance des éditeurs indépendants⁸, qui existe juridiquement depuis février 2012, réunit près de 200 éditeurs et libraires indépendants auxquels elle permet, par exemple, d'avoir plus de visibilité lors des salons du livre. Elle se fixe comme objectif de « promouvoir non pas la vente d'un livre concret, mais la lecture en tant que telle, défendre le lecteur et la culture » contre la conception du « livre comme marchandise » des grandes maisons d'édition [Kaplin, 2012]. Ainsi, face aux « grands » qui sont mus en premier lieu par des logiques marchandes, les petits éditeurs auraient, en définitive, un engagement civil⁹ qui dépasserait la stricte sphère littéraire, engagement grâce auquel ils existent et au nom duquel ils sont prêts à sacrifier le profit.

A cette position assez semblable à celle que l'on peut observer, par exemple, en France [Legendre, Abensour, 2007, Douyère, Pinhas, 2008], s'ajoute une spécificité due au contexte politique russe actuel, marqué par la radicalisation des rapports entre l'Etat et les diverses formes d'opposition que nous avons mentionnées en introduction. Etre un éditeur engagé ne consiste donc pas uniquement à définir son indépendance financière et culturelle vis-à-vis des grands groupes éditoriaux, mais également à définir sa place entre un Etat qui, tout en prodiguant des aides à la publication, tend à contrôler de plus en plus étroitement la parole publique, et des oppositions, plus ou moins radicales, d'horizons politiques divers.

2) L'engagement comme moteur et résultat de l'évolution des maisons d'édition : exemple d'*Ad Marginem*

La composante « engagée » est peu visible au premier abord pour la maison d'édition *Ad Marginem*. La présentation de la maison sur son site¹⁰, tout en donnant une explication succincte de son nom (« sur les marges »), définit sa politique éditoriale comme étant très large (« littérature contemporaine russe et étrangère, philosophie occidentale de la seconde moitié du XX^e siècle et des textes de non-fiction portant sur des problèmes actuels de la culture contemporaine »). Le logo, centré sur un jeu avec les caractères typographiques, renvoie à un amour du design, sans établir de lien avec des réalités extratextuelles, voire même extra-graphiques :



Ad Marginem
press

⁸ <http://book-alliance.ru/>

⁹ Un « engagement civil » signifie que le livre est conçu comme faisant partie d'un projet social, comme un outil pour agir sur le lecteur et pour façonner l'espace urbain.

¹⁰ <http://admarginem.ru/>.

Cette image de tour d'ivoire est démentie par la place qu'occupe *Ad Marginem* dans le paysage éditorial russe. L'une des plus anciennes et les plus en vue¹¹, cette entreprise indépendante se trouve au centre de plusieurs initiatives qui animent actuellement le monde de la petite édition.

La maison a été fondée par Alexandre, philosophe de formation, déjà actif à l'époque soviétique. Le nom *Ad Marginem* désignait à l'origine une série dont il était responsable, dans les années 1980, et qui publiait des auteurs considérés en URSS comme étant « en marge » de la philosophie. Alexandre a transposé ce projet dans la maison d'édition indépendante qu'il a créée en 1993, dans un sous-sol au centre de Moscou, conjointement à une librairie du même nom. En 1996, Aleksandre a été rejoint par Mikhaïl, alors étudiant en lettres, qui s'est d'abord chargé de diversifier l'offre en publiant des œuvres de fiction russe contemporaine, avant de devenir le codirecteur de la maison en 2001.

2.1 Début des années 2000 : un engagement politique « malgré soi », à teneur ambiguë

À la fin des années 1990, *Ad Marginem* lance, grâce à Mikhaïl, un « projet littéraire », en publiant des écrivains russes « marginaux », peu connus du grand public, comme, par exemple, Vladimir Sorokine. Celui-ci avait commencé à publier dans les années 1980 comme auteur *underground*, en France et dans des revues *samizdat*, puis dans des revues littéraires les années 1990. C'est donc en tant qu'œuvre d'un auteur jusqu'ici uniquement connu de cercles confidentiels d'artistes moscovites que paraît chez *Ad Marginem*, en 1999, *Le Lard bleu*. Ce livre provocateur, qui mêle un futur et un passé proches et met en scène des orgies sexuelles impliquant Hitler et Staline, a connu un grand succès médiatique. Et ce notamment grâce au scandale déclenché par une organisation de jeunesse pro-Poutine, *Idouchtchie Vmeste* (« Ceux qui marchent ensemble »), qui a attaqué l'écrivain en justice pour « pornographie ». Le scandale s'est également répercuté sur *Ad Marginem*, dont l'image aurait changé :

À travers le scandale avec Sorokine, nous avons été transportés vers la zone des prises de positions politiques à travers les livres (...) C'était étrange pour nous, car nous partions *a priori* d'une logique littéraire (...) ce n'était pas pour provoquer, c'était pour élargir le champ des possibles dans la littérature, mais la situation a vite dérapé () et on s'est mis à parler de nous en des termes politiques [Mikhaïl, 2014].

Qu'il s'agisse ou non d'une politique éditoriale volontaire, *Ad Marginem* publie par la suite une série d'œuvres discutables – et vivement discutées. Le roman autobiographique de Baian Shirianov *Le bas pilotage* (2000) qui décrit son expérience des drogues dures, vaut à la maison d'édition un avertissement du Ministère de la presse et des communications ainsi qu'une saisie d'une partie des exemplaires par la police. Ont suivi deux essais qu'Edouard Limonov,

¹¹ Le rapport sur le marché du livre de l'Agence fédérale pour la presse et les moyens de communication de masse (*op.cit.*, p.27) place *Ad Marginem* dans le top 10 des maisons d'édition « spécialisées dans les sciences humaines », bien que son volume de production soit bien inférieur à celui des autres maisons de cette catégorie (7 nouveautés en 2014 contre 88 et 85 pour les deux leaders). Par ailleurs, plusieurs ouvrages édités par *Ad Marginem* ont reçu des prix nationaux.

fondateur du parti d'opposition « National-Bolchevik »¹², alors emprisonné, leur a envoyés de prison (*Le livre de l'eau*, 2002, et *Dans les geôles*, 2004), et surtout *Monsieur Hexogène* d'Alexandre Prokhanov (2002), un roman conspirationniste décrivant des attaques terroristes qui avaient réellement eu lieu à Moscou à la fin des années 1990 comme un complot des forces de l'ordre pour faire accéder Poutine au pouvoir.

Pour Mikhaïl, l'intérêt de cette dernière publication relevait strictement du domaine littéraire : il s'agissait d'un auteur soviétique totalement oublié, qui se mettait soudain à écrire des œuvres « étranges », décalées [Mikhaïl, 2014]. Toutefois, ses confrères auraient déplacé le débat dans le champ du politique accusant l'auteur – et avec lui, la maison d'édition – d'antisémitisme et de nazisme¹³. D'autres, comme par exemple Zakhar Priliepine, l'ont accueilli comme l'auteur qui aurait « fait exploser le monde littéraire, occupé alors par le public libéral » et qui aurait permis l'avènement « d'écrivains de gauche¹⁴ » dont lui-même estime faire partie [Priliepine, 2011]. Plus qu'au pouvoir en place, ce type de littérature s'opposerait donc à l'*intelligentsia* pro occidentale issue de la *perestroïka*.

La publication de ces ouvrages ne permet pas de parler d'un engagement politique cohérent. De bords politiques divers, voire sans teneur politique précise, ces livres ont un dénominateur commun, celui de créer le scandale en s'opposant tantôt à l'*establishment* littéraire bien pensant, tantôt au régime politique en place, tantôt aux deux. Qu'il s'agisse d'une stratégie de réussite préméditée ou d'une trajectoire subie – ou, le plus probablement, d'un mélange des deux – cette politique éditoriale confère à la maison d'édition la réputation d'engagement aux côtés de l'opposition intellectuelle, en même temps qu'elle consacre son succès financier.

2.2 Une « croissance traumatique » et les transformations liées au succès

L'intérêt médiatique provoqué la publication du *Lard Bleu*, a en effet entraîné, selon Mikhaïl, un brusque changement d'échelle de son activité : alors que jusque là les tirages étaient de l'ordre de 1 000 exemplaires, le *Lard Bleu* s'est vendu à 100 000 exemplaires. Mikhaïl désigne ce moment comme le début d'une « croissance traumatique » : la maison d'édition a dû changer rapidement de système de production et de distribution, ce à quoi elle était structurellement peu préparée.

¹² La doctrine de ce parti, très hétérogène et ayant évolué dans le temps, est difficile à qualifier dans des termes se rapportant à la politique occidentale (Nikolski, 2013).

¹³ Ces accusations étaient liées, entre autres, à la réputation de l'auteur, adepte du « néo- Eurasisme », que l'on rapproche du nazisme, et rédacteur du journal d'extrême-droite *Zavtra*.

¹⁴ Cet engagement « à gauche » de Zakhar Priliepine n'est pas évident, car il est affilié au parti National-Bolchévik, et, de surcroît, ses derniers romans attestant d'un retour vers des valeurs « fondamentales ». Mikhaïl parle plutôt d'une « attitude de gauche » pour Priliepine à ses débuts, qui était un « jeune gars simple de province ».

En effet, au début des années 2000, la maison fonctionne encore sur un mode très peu formalisé : l'essentiel des tâches est assumé par Alexandre et Mikhaïl ainsi que par quelques correcteurs et graphistes sous-traités. Il n'y a ni service de distribution spécifique, ni même de comptable professionnel. Le changement d'échelle, favorisé par une configuration économique favorable en Russie au milieu des années 2000, permet à *Ad Marginem* de se doter d'une troisième personne à salaire fixe, une responsable pré-presse.

Pendant cette période faste, la maison d'édition met l'accent sur la publication de la « nouvelle fiction russe ». Une quinzaine de jeunes auteurs présentés comme novateurs¹⁵ sont ainsi publiés par *Ad Marginem* entre 2005 et 2009. La composante politique de l'engagement de la maison d'édition se trouve donc atténuée : il s'agit avant tout d'un engagement intellectuel, qui consiste à contribuer au renouveau de la prose de fiction russophone.

Cette période de croissance et de professionnalisation culmine aux alentours de 2008, lorsque les propriétaires de la maison d'édition décident de déléguer la distribution à AST. Leur contrat stipule que *Ad Marginem* garde son autonomie dans la politique éditoriale tandis qu'AST paie l'impression et récupère les exemplaires imprimés qu'elle se charge ensuite de stocker et d'écouler à travers ses réseaux. Cette collaboration durera près d'un an, jusqu'à ce qu'AST commence ce que Mikhaïl qualifie de « politique d'étranglement » : dans le but de racheter *Ad Marginem*, le distributeur arrête de payer l'imprimeur, stoppant ainsi toute production. Refusant la fusion, *Ad Marginem* rompt le contrat avec AST, se retrouvant « sans argent, sans marché, sans stock car tout était chez AST ».

2.3 Le renouveau de l'engagement : « l'énergie de protestation »

Pour reconstruire un réseau de diffusion et reconstituer un fond de roulement, *Ad Marginem* adopte tout d'abord des solutions proposées par un nouvel employé, Piotr, membre actif du mouvement antifasciste moscovite. Ce dernier propose d'écouler les restes disparates de stocks dont dispose encore la maison d'édition en organisant des événements festifs accompagnés de ventes dans les locaux mêmes d'*Ad Marginem*. Mobilisant son savoir-faire et ses réseaux associatifs, Piotr organise quatre événements de ce type, dont le dernier attirera près de cinq mille personnes. De par leur forme et les réseaux alternatifs qu'ils impliquaient, ces ventes ont pris une tournure contestataire du régime, faisant ainsi écho aux mobilisations de masse de 2010-2011. La direction d'*Ad Marginem* a assumé cet engagement. Interviewé par un quotidien de Novossibirsk lors de la vente dans un club de la ville, Mikhaïl déclarait :

¹⁵ Par exemple, le catalogue de 2009-2010 parle d'un « pionnier du sous-genre de « fiction Hi Tech conspirationnelle » (Arsen Revazov, *Solitude 12*, 2005), d'un premier « roman d'épouvante russe » (Igor Lesev, *23*, 2008), d'un « premier exemple d'une « fiction de bureau » », écrit par « l'écrivain estimé le plus « contemporain » en Russie » (German Sadulaev, *Le Comprimé*, 2008), etc.

« Ce n'est pas facile de trouver aujourd'hui la métaphore du temps présent. Toutefois, on voit poindre certains processus dans la société : les rassemblements du 31¹⁶, la forêt de Khimki¹⁷, les Monstrations¹⁸ etc. Oui, j'aimerais bien trouver un livre qui reflèterait cette nouvelle énergie contestataire » [Kotomine, 2010].

Ces foires ponctuelles ont culminé en septembre 2011 avec *Novaya Plochtchad'* (Nouvelle Place) dans la cour du Musée Polytechnique de Moscou. Organisée¹⁹ en contrepoids à un grand salon du livre international qui se tenait en même temps dans le Parc des Expositions – salon que Mikhaïl qualifie de lieu « du discours officiel et des grandes maisons d'édition » - *Novaya Plochtchad'* était définie comme un espace communicationnel :

Pendant la foire, vous entendrez des vinyles, vous assisterez à des rencontres avec des auteurs, des traducteurs, des poètes (...) Tous ceux qui le souhaitent pourront prendre le micro et parler du livre qu'il vient de lire ou d'acheter. Nous vous invitons à sortir dans la rue non pas pour consommer, mais pour vous rappeler qu'une foire a toujours été un lieu d'échange d'informations, d'émotions, un lieu de sociabilité et non pas d'enrichissement matériel, tout comme le livre a toujours été pas tant une marchandise qu'un ami, un conseiller, une source de connaissances et d'autres points de vue. *Novaya Plochtchad'* est () une nouvelle agora, le Hyde Park du livre²⁰.

On voit ici le discours oppositionnel prendre une nouvelle coloration : plus qu'une contestation du pouvoir en place ou un rejet de l'*intelligentsia* libérale, il s'agit d'une opposition au monde de la consommation, au nom d'une valeur intellectuelle et morale du livre détachée de sa valeur commerciale. Cette opposition entre valeurs commerciales et valeurs humanistes à laquelle adhère *Ad Marginem*, l'inscrit dans une logique de la petite édition qui n'est pas propre à la Russie. Logique qui reste toujours la sienne depuis trois ans, alors que l'entreprise a retrouvé un équilibre précaire.

2.4 Spécialisation dans le design : vers un lectorat cosmopolite et éclairé

Un nouveau partenariat - avec le centre d'art contemporain *Garazh* – lancé en 2012, a provoqué une nouvelle inflexion de sa politique éditoriale. *Ad*

¹⁶ « La stratégie 31 » est une action pour défendre la liberté des réunions publiques. Il s'agit d'une manifestation qui a lieu place du Triomphe à Moscou, à 18h tous les 31 des mois à 31 jours, depuis le 31 mai 2010

¹⁷ Le conflit autour de la forêt de Khimki, dans la région de Moscou, a opposé le ministère des transports qui avait décidé d'y faire passer une nouvelle autoroute et les défenseurs de la forêt (écologistes, mais également une large palette d'associations de riverains et de défenseurs de droits de l'homme).

¹⁸ Les « monstrations » (*monstraciia*) sont des mises en scène carnavalesques de manifestations (*demonstraciia* en russe), dépourvues du préfixe « de » négatif. Depuis 2004, elles ont lieu tous les premier mai dans les grandes villes du pays. Il s'agit de défiler avec des slogans absurdes afin de protester contre la vacuité et la démagogie des discours officiels.

¹⁹ Il s'agissait de l'initiative d'un groupe d'éditeurs et libraires indépendants dont *Ad Marginem*.

²⁰ Site de *Novaya Plochtchad'* (<http://indie-book-fair.livejournal.com/>)

Marginem publie désormais en priorité des ouvrages de non-fiction²¹, des traductions de langues étrangères à 80%, en lien avec les arts visuels. Un design très soigné grâce à la sous-traitance de jeunes graphistes spécialisés dans d'autres domaines que l'édition et un recours aux imprimeries des pays Baltes qui auraient, notamment, plus facilement accès au papier utilisé en Occident, distingue désormais ses livres de ceux de la grande distribution. Mikhaïl définit le nouveau lectorat potentiel comme « ceux qu'on appelle des « hipsters » à Moscou, mais qui sont plutôt des gens tournés vers le monde global (...) non pas dans le sens de vouloir émigrer, mais dans celui de vouloir consommer autre chose ». Une « consommation » libérée de sa dimension purement économique grâce à sa composante sociale :

Il faut une nouvelle langue, qui arracherait le livre des rapports monétaires *stricto sensu*. Ce ne sera pas la langue des Lumières, stipulant qu'il existe des vérités absolues, des textes que tous doivent avoir lu. Ce sera plutôt la langue d'un discours sur les rapports sociaux, proche d'*urban studies*. □ Le livre aujourd'hui... n'est pas un service, non. C'est plutôt quelque chose qui s'ajoute à une sociabilité nouvelle [Mikhaïl, 2014].

Cette conception d'une nouvelle sociabilité, tournée vers le monde occidental, permet de placer sur un autre plan la composante contestataire. Mikhaïl prend bien soin de se distinguer de ceux qu'il appelle des « provocateurs », à savoir les médias et les maisons d'édition qui continuent à soutenir une rhétorique d'opposition au régime poutinien. Cette démarcation par rapport à une opposition franche et frontale au régime va de pair, toutefois, avec un engagement plus discret mais tout aussi contestataire : alors que la rhétorique poutinienne prône un renouveau du patriotisme [Le Huérou, Scieca-Kozlovski, 2009], la maison d'édition s'oriente vers un lectorat éclairé et occidentalisé, contestataire dans son apolitisme même, révélant ainsi une divergence « esthétique » avec le pouvoir.

Conclusion

L'engagement d'*Ad Marginem* a donc connu des inflexions au cours du temps et a eu des conséquences sur la structure de la maison d'édition : contestataires provocateurs sans position idéologique claire au début des années 2000, les éditeurs ont profité du succès médiatique dû au scandale suscité par les ouvrages publiés pour se professionnaliser et gagner en notoriété. Pendant la période faste qui s'en est suivie (2004-2009), leur politique éditoriale est devenue plus modérément politisée, la maison d'édition s'étant spécialisée dans la promotion de nouvelles tendances littéraires de la prose russe. La politisation est revenue après le conflit avec le grand conglomérat qui a tenté de l'assimiler. Après avoir défendu leur indépendance, les éditeurs ont eu recours aux modes d'action collective, inspirés par l'anarchisme, qui leur ont permis de survivre. Actuellement, un projet artistique visant un public discrètement oppositionnel

²¹ D'après Mikhaïl, le marché de la fiction serait désormais monopolisé par les grands groupes. Après la tentative d'absorption d'*Ad Marginem* par AST, la maison d'édition se voit contrainte d'abandonner cette niche.

par son cosmopolitisme guide les choix de cette maison d'édition qui a retrouvé une fragile prospérité²².

Interviewé par la revue *Business Oline* sur leur récente initiative, financée par une banque, de distribuer des petits recueils de textes gratuits dans un grand parc moscovite, Alexandre l'a qualifiée d'« opportunisme pur jus » :

(...) mais si l'on en croit Paolo Virno, l'opportunisme est le mode de vie de tout milieu précaire. Le problème des identités politiques doit être posé non pas d'un point de vue idéologique, mais managérial. Non pas « comment faire une révolution en Russie », mais « comment construire, du point de vue managérial, un Etat de gauche, c'est à dire orienté vers le social ». Avec l'argent d'une banque, nous avons monté un projet social de gauche : nous avons distribué des livres gratuits [Ivanov 2013].

Cette vision nous paraît emblématique de la façon dont les deux propriétaires d'*Ad Marginem* définissent l'engagement : plus que promouvoir une idéologie précise, ce qui impliquerait d'entrer dans un rapport de force avec le pouvoir – économique ou politique - il s'agit, pour eux, de promouvoir une certaine culture du livre, quitte à pactiser pour cela avec l'ennemi idéologique (que ce soit la Banque ou l'Etat²³). En cela, Alexandre et Mikhaïl témoignent d'un pragmatisme assez proche de celui de leurs analogues anglais, pour qui promouvoir des idées radicales n'empêche pas de jouer selon les règles du marché [Noël, 2011].

Ils semblent partager cette position avec leurs collègues du comité exécutif de l'Alliance des éditeurs indépendants²⁴, porte-paroles de deux cents de leurs confrères. Même ceux qui, d'après leur nom, leur présentation de soi et leur catalogue, pourraient témoigner d'un engagement politique oppositionnel vigoureux et clair, présentent celui-ci comme le fruit de circonstances, n'empêchant nullement de recourir aux fonds de l'Etat ou à des aides de mécènes privés idéologiquement hétérogènes. Plutôt que d'un engagement politique clair, on pourrait parler d'une posture intellectuelle critique dont le sens varie au gré des situations, parfois coïncidant – littéralement ou « esthétiquement » – avec une opposition au pouvoir politique en place, parfois s'en distanciant pour promouvoir des causes autres (une vie intellectuelle indépendante de la valeur marchande, etc.).

Il existe toutefois, en dehors de l'Alliance, un nombre de maisons d'édition revendiquant un engagement politique plus radical²⁵. Leur mode de

²² Tout en parlant des difficultés financières d'*Ad Marginem*, Mikhaïl mentionne toutefois le projet d'embaucher deux personnes de plus, une pour le travail de rédaction, et une pour la distribution.

²³ Dans l'entretien qu'il m'a accordé, Mikhaïl mentionnait, comme l'une des possibles sources de capital, des subsides de l'Etat. Cela ne lui paraissait pas contradictoire avec leur réputation de contestataires.

²⁴ D'après les entretiens que j'ai conduits avec deux d'entre eux, ainsi que d'après les textes programmatiques diffusés par leur site.

²⁵ Certaines de ces maisons d'édition se revendiquent de la gauche radicale, comme *Radikal'naiia teoria i praktika*, au départ un réseau informel de volontaires qui traduisaient collectivement des livres pendant leur temps libre et devenu une coopérative en 2014, et qui se spécialise dans l'histoire des mouvements libertaires (<http://rtpbooks.info>). Ou *Svobodnoie marksistskoie*

fonctionnement diffère de celui qui caractérise *Ad Marginem*. Créées et maintenues en vie par des volontaires, utilisant les technologies numériques et les réseaux sociaux, ces maisons vivent grâce à et pour un public restreint de militants. Constituant ce que l'on pourrait appeler le *samizdat* contemporain, ces structures totalement bénévoles, en marge du champ de l'édition professionnelle, méritent certainement une étude à part.

Bibliographie

Alexander Bikbov, « Mobilisation à Moscou : ni « manifestation de l'opposition », ni « révolution arabe » », dans *Mouvements*, 12 janvier 2012

Anna Colin Lebedev, *Le cœur politique des mères. Analyse du mouvement des Mères de soldats en Russie*, Paris, Editions du CNRS, 2013

Françoise Daucé, « Associations et partis en Russie : les (en)jeux de la différenciation », dans *Critique internationale*, n 55, avril-juin 2012, p.17-34

Françoise Daucé, *La Russie postsoviétique*, Paris, La Découverte, 2008

Françoise Daucé, « Les analyses de l'engagement associatif en Russie », dans *Questions de recherche*, N°14, juin 2005

David Douyère et Luc Pinhas, « L'accès à la parole. La Publication politique des éditeurs indépendants », *Communication & langages / Volume 2008 / Issue 156 / Juin 2008*, pp 75 - 89

Mischa Gabowitsch, *Putin Kaputt ?! Russlands neue Protestkultur*, Berlin, Edition Suhrkamp, 2013

Sarah L, Henderson, « Selling civil society: Western aid and the NGO sector in Russia », dans *Comparative Political Studies*, mars 2002.

Alexandre Ivanov, « Il n'y a pas de concurrence », *Business Online*, 07.12.2013

izdatel'stvo, qui édite, depuis 2008, des traductions d'auteurs de la gauche radicale contemporaine (<https://fmbooks.wordpress.com/>). Ou encore le « projet DIY » *Common Place* (<http://cmmnplc.tumblr.com/>) qui fonctionne également sur la base du volontariat, et qui publie des ouvrages de sensibilité communiste ou anarchiste. D'autres maisons, comme *Ultra.Cultura* (2003-2007) (<http://www.ultraculture.ru/>) et *Ultra.Cultura 2.0* (2013-2014) (<http://www.ultraculture.net/>), publient « tous ceux que les maîtres du discours dominant voudraient exclure de leur jeu de perles de verre », quelque soit leur allégeance politique (manifeste de Ultra.Cultura).

Alexandre Ivanov, « Les fondateurs de l'Alliance des éditeurs indépendants recommandent des livres aux lecteurs de Furfur », Furfur, 11 mars 2012. <http://www.furfur.me/furfur/culture/culture/157905-literature>

Roman Kaplin, « L'Alliance des éditeurs indépendants : plus un syndicat qu'un business », *Universitetskaia Kniga*, 23.03.2012

Mikhaïl Kotomine, « La naissance d'une nouvelle Russie des livres est imminente », *Taiga.info*, 31 août 2010

Anne Le Huérou, Kathy Rousselet, *La société civile en Russie, de l'utopie à l'engagement civique ?* Paris, La documentation française, 1999

Anne Le Huérou, Elisabeth Scieca-Kozlovski (eds.), *Culture militaire et patriotisme dans la Russie d'aujourd'hui*, Karthala, 2008

Bernard Legendre et Corinne Abensour, *Regards sur l'édition*, vol.1, *Petits éditeurs. Situations et perspectives*, Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, 2007, p.16-17

Aude Merlin et Lou Brenez, « Face au pouvoir russe, des mobilisations ténues mais vivaces », dans *Critique internationale*, n 55, avril-juin 2012, p.13

Eric Neveu, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2002

Véra Nikolski, *National-Bolchévisme et néo-eurasisme dans la Russie contemporaine. La carrière militante d'une idéologie*. Paris, Mare et Martin, 2013

Sophie Noël, « Indépendance et édition politique en Grande Bretagne », dans *Langage&Communications*, n170, décembre 2011, p.81-83

Zakhar Priliepine, Ce serait « pêché » de se plaindre », *Rossiiskaia Gazeta*, 06.06.2011

Jean-Robert Raviot, *Démocratie à la russe : pouvoir et contre-pouvoir en Russie*, Paris, Ellipses, 2008

André Schiffrin, *Le contrôle de la Parole*, La Fabrique, 2005

Carole Sigman, *Clubs politiques et perestroïka en Russie. Subversion sans dissidence*, Paris, Karthala, 2009

Anne-Marie Thiesse, Natalia Chmatko, « Les nouveaux éditeurs russes », *Actes de recherches en sciences sociales*, Vol. 126-127, mars 1999, p.75-89

Cécile Vaissié, *Pour votre liberté et pour la nôtre. Le combat des dissidents de Russie*, Paris, Robert Laffont, 1999

|
▼
« Le marché du livre en Russie. Etat général, tendances et perspectives »,
Rapport de l'Agence fédérale russe pour la presse et les moyens de
communication de masse, Moscou, 2014 , p. 22

Sophie 12/8/2015 16:25

Deleted: Entretien avec Mikhaïl, le
28.11.14 .